

# LA MÈRE ET L'ENFANT

LA FAMILLE

LA MÈRE

LE FOYER

L'ENFANT

L'ÉCOLE

L'ÉDUCATION



*Diminuer le chiffre de la mortalité infantile, en enseignant à la jeune mère les choses nécessaires à la santé, et en la guidant auprès de son enfant malade, tel est le but que je me suis proposé. telle est la pensée qui a fait naître LA MÈRE ET L'ENFANT.*

**SEVERIN LACHAPELLE, M. D.**

*Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.*

Le journal paraît le 10 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : Un an, \$2 ; Six mois, \$1.00 ; Trois mois, 50 cts.. Invariablement payable d'avance.

Toute question concernant la rédaction ou l'administration devra être adressée à  
SEVERIN LACHAPELLE, M. D., Boîte B. P. 1754, MONTRÉAL.



## NOURRITURE AU LAIT DE NESTLE

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préparatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

THOMAS LEEMING & Co.  
25, Rue St-Pierre, Montréal.

## COGNAC E. PUET

Ayant eu l'approbation de nombreux médecins

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante.

Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut degré.

## JULES GIROUX

Agent Général à Montréal,  
79, RUE ST-JACQUES.

## JOHNSTON'S FLUID BEEF



## LA PLUS PARFAITE DES NOURRITURES CONCENTRÉES.

Stimulant. Fortifiant.

La seule viande qui contient tous les éléments de force.

Agréable au goût. Indispensable dans les maladies.

Avantageux dans la cuisine domestique.

— LE —  
Régénérateur  
de la Force

## Nouvelle FONTAINE-FILTRE de George Cheavin

H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada

2263 RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL

Toute eau à boire doit être filtrée.



REMEDE DU DR. SEY

Le GRAND REMEDE FRANÇAIS contre la Dyspepsie, les Affections Biliaires, la Constipation, et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie, et des Intestins.

Le REMEDE DU DR. SEY est un composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Chose importante à noter, le REMEDE DU DR. SEY peut être pris à n'importe quelle dose sans déranger les habitudes et le régime de celui qui le prend.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 le bout.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,  
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

## SOMMAIRE

---

Maman et Bébé—Comment nourrir les enfants (*suite et fin*).—Que faire contre la fièvre typhoïde.—(*Poésie*) A la mère de l'enfant mort.—(*Gravure*) L'automne.—La diphtérie.—Les vers.—La cité des enfants.—Traitement des crevasses du sein.—Papa et bébé.

---

## MAMAN ET BÉBÉ

---

**P**ARMI toutes les rares douces choses qui font battre de bonheur le cœur de l'homme,—ce pauvre cœur qui aime tant à battre,—il en est une qui le captive davantage et jette longtemps après ses senteurs parfumées dans le monde diaphane des souvenirs charmants. C'est la chambre de la mère que semblent garder comme deux sentinelles vigilantes, comme deux vestales sacrées, un demi-silence et une demi-obscurité.

L'on ne pénètre jamais dans ce sanctuaire, ou l'amour veille comme prie la foi dans nos temples, sans ressentir

cette impression particulière que produit en nous la solennité imposante d'un grand spectacle.

Où le spectacle est grand, elle est grande la scène que nous avons devant nous quoique le personnage principal soit presque voisin de l'infiniment petit.

Ce n'est pas le luxe de l'ameublement, les planchers et les murs capitonnés, la profusion des linges blancs débordant au milieu des dentelles du lit et du berceau, ces deux compagnons inséparables de la joie folle de demain, comme de la douleur résignée d'hier, ce n'est pas l'enivrement des parfums,

« n'est pas le rayon de soleil perçant la fenêtre fermée et jetant sur tout cela une légère teinte de clarté, mettant au front de la mère comme une auréole accordée en récompense à la vertu du foyer ;—vertige d'une demi lumière, ivresse du parfum, richesse du luxe, ce n'est rien de tout cela qui fait la solennité du spectacle,—c'est la mère, c'est l'enfant !! C'est pourquoi il est toujours le même, toujours grand partout, chez le pauvre comme chez le riche, dans les haillons qui le voilent à peine, comme dans les somptueuses étoffes qui semblent chercher à le dérober au regard.

On a écrit de bien belles choses sur la tendresse du père cette tendresse réservée, contenue, mais délirante dans un mutisme presque absolu ; mais qui nous dira la tendresse de la mère, à partir de la première impression de l'amour conçu, jusqu'au premier cri de l'amour vivant, qu'elle voit, qu'elle caresse ; à partir du premier cri entendu jusqu'à la première syllabe prononcée, le premier mot compris ; à partir de la première conversation silencieuse avec le dernier arrivé, jusqu'au verbiage intarissable qui les occupe bientôt tous les deux ; à partir du premier regard du premier sourire jusqu'aux premières inquiétudes du sommeil prolongé, jusqu'au

désespoir des premières larmes versées ; à partir de la première chute sur le parquet, jusqu'aux premiers pas fermes de la première promenade.

C'est cette tendresse seule toujours sollicitieuse et intarissable, qui vous empoigne sur le seuil de cette chambre entraînée irrésistiblement par le désir de voir, de contempler, retenue par la crainte de faire peur... aux oiseaux dans leur nid ! Eh bien ! chère lectrice, cette douce chose qui fait battre le cœur de l'homme et le vôtre, nous venons vous demander de vous en priver le plus possible, d'en user, dans tous les cas bien modérément.

A la naissance d'un enfant chez les Romains, on suspendait des fleurs devant la maison, et celui qui se permettait de troubler son repos était puni sévèrement.

Nous ne demanderons pas aux législateurs de notre province de rappeler la loi romaine parmi nous, mais croyez-le bien, cette femme, cette voisine, cette amie, cette mère, elle a besoin de la plus indolente tranquillité et retardez le plus possible la visite d'amitié ; c'est tout ce que nous voulons vous dire aujourd'hui.

(à suivre)

SÉVERIN LACHAPPELLE M. D.

De 1820 à 1870 seulement, il est mort en France cinq millions de nourrissons. Y-a-t-il lieu maintenant de s'étonner si la France, autrefois prospère sous le rapport de l'accroissement rapide et considérable de la population, est tombée aujourd'hui au dessous de toutes les nations qui l'entourent.

## COMMENT NOURRIR LES ENFANTS

(Suite)

**Q**UE l'on ne se fatigue pas de nos détails minutieux, de nos répétitions apparemment inutiles et qui sont néanmoins nécessaires ; notre excuse est dans la proposition suivante :

*Si l'on savait nourrir les enfants, et les nourrissons particulièrement, nous doublerions dans peu de temps le chiffre de la population infantile.*

Dans un précédent article nous avons dit que le biberon devait être l'adjuvant du sein maternel, et que l'on devait y avoir recours dès les premiers jours. Nous savons que cette opinion est combattue, mais nous la prêchons quand même. Convaincu que nous sommes des avantages nombreux qui résultent pour la mère et pour l'enfant de cette pratique du biberon dans les premiers jours et pendant toute la longue période d'allaitement de l'enfant. Tous les petits renseignements concernant le lait de vache ne sauraient donc être lus avec indifférence. Il nous faut être

grands connaisseurs de tout ce qui intéresse à un si haut degré le pauvre petit : son *vin* doit être de bonne provenance, et le terroir qui l'a produit, on ne doit pas douter plus de sa vertu que ne doutaient les anciens de la vertu de la femme de César.

*Le lait de vache possède-t-il toujours les mêmes propriétés ?* Non.

La physiologie—qui est une science qui nous enseigne le mode de formation de nos tissus : sang, chair, os, et le fonctionnement de nos organes—nous dit que le lait peut être facilement modifié dans sa composition par la nourriture. La connaissance de cette vérité est-elle importante au point de vue du sujet qui nous occupe ? A-t-elle une valeur pratique réelle ? Nous allons le voir.

Pour que le lait de vache soit utile à l'enfant, il faut que sa composition

se rapproche le plus possible du lait de la femme. La différence est-elle bien grande? Le lait de vache contient autant de graisse moins d'eau, plus de sucre, de sels et de protéine, substance que les chimistes considèrent comme étant la base de la formation musculaire; pour résumer en deux mots cette différence, nous dirons que le lait de vache est plus solide et contient moins d'eau.

Voici à présent ce qui peut arriver.

La quantité d'eau peut être augmentée. Les laitiers connaissent ces substances qui augmentent la masse aqueuse du lait de la vache; c'est pourquoi ils auront recours aux résidus de la distillerie, orge, betteraves, etc., l'expérience leur ayant fait constater que cette nourriture *faisait donner plus de lait* à leurs vaches. C'est le cas.

Mais qu'arrive-t-il alors; il arrive que si l'eau est augmentée, la graisse est diminuée, et la graisse est importante dans la composition du lait. Si aux résidus de distillerie vous ajoutez ceux de la cuisine, etc., vous aurez un lait qui *s'aigrît* facilement.

Nous comprenons de suite l'importance de ne pas donner aux vaches des substances de cette nature comme nourriture principale. C'est pourtant ce qui se pratique dans nos longs mois d'hiver. Le père, la mère qui ont souci de la santé de leur enfant devront donc voir à ce que la nourriture de la vache soit dans les conditions requises.

C'est ainsi qu'au printemps ils pourront se défier des effets trop laxatifs des premiers fourrages, qu'à l'automne ils pourront surveiller l'empoisonnement du lait par certaines substances telles que la colélique, la mielle des blés, etc.

Dans tous les cas douteux, où on est justifiable de soupçonner la pureté du lait, en temps d'épidémie, etc., on aura recours à l'ébullition, comme nous l'avons déjà dit. La seule précaution à prendre alors est d'enlever la pellicule qui se forme à la surface du lait.

*Quelle est la proportion d'eau qu'il faut ajouter au lait de vache?*

Nous avons dit que le lait étranger à la mère devait, autant que possible être semblable au lait maternel, et aussi que le lait de vache était plus solide; la conclusion à tirer est qu'il est nécessaire d'ajouter au lait de vache une certaine quantité d'eau.

Le tableau suivant représente les proportions:

1er et 2me jour.....	Lait : 1 partie.	Eau : 3 parties.
3me jour et 1er mois...	" 1 "	" 2 "
2me mois jusqu'au 3me mois.	1 "	" 1 "
3me " " "	9me " "	100 " "
9me " .....	" pur.	

Rigoureusement ces proportions ne sont pas absolues, et pour bien faire, il faudrait, par l'analyse, bien connaître les qualités du lait. Nous savons en

effet que le lait naturel, déjà chargé d'un excès d'eau, ne saurait recevoir une trop grande quantité d'eau.

Le sucre ordinaire doit être employé ; la température du lait de vache sera maintenue à 38° C. Dans ces conditions le lait de vache se rapprochera du lait de femme.

La quantité du lait de vache doit être plus considérable que celle du lait de femme ; le tableau des quantités que nous avons donné précédemment pourra servir de guide.

Les intervalles seront les mêmes.

Nous terminerons ces considérations sur le lait de vache en ajoutant que le biberon qui sert à son usage doit être d'une propreté parfaite.

Pour laver le biberon on conseille le sable blanc ou le sel de cuisine, mais jamais la grenaille de plomb. Il ne suffit pas de le plonger dans l'eau, il faut le tourner et retourner en tout sens pour en faciliter le nettoyage intérieur : le tube en caoutchouc surtout mérite une attention spéciale.

*A quel âge les bouillies peuvent-elles être données à l'enfant ?*

Nous avons déjà dit à quelle époque l'alimentation artificielle pouvant avoir lieu. Nous répèterons au sujet de la bouillie la même chose : c'est une véritable nourriture artificielle. Elle ne peut être convenablement digérée

dans les six premiers mois ; plus que cela, elle empêche la digestion du lait et conduit au rachitisme, etc. (Demme.)

Les Ecossais recommandent beaucoup la bouillie à la fleur d'avoine, qu'ils considèrent plus riche que la farine de froment et d'orge.

D'après plusieurs auteurs la bouillie d'avoine développerait la diarrhée. (Jacobi, etc.) Il en est ainsi des œufs, etc.

\*\*\*

L'enfant doit donc être soumis à l'alimentation naturelle, composée du lait de la mère, additionnée de lait de vache ; l'observation et l'expérience tirent cette conclusion rigoureuse.

On a fait des milliers de pesées pour déterminer l'influence des deux alimentations : naturelle et artificielle, et on a toujours constaté que les enfants auxquels on donne cette dernière ou un régime mixte restent en arrière des autres. Ce fait se rencontre chez tous les enfants qui n'ont pas atteint quelques mois, et il est tellement corroboré par tous les savants qu'il faut conclure rigoureusement que *dans aucun cas, pendant les premiers mois, on ne doit donner à l'enfant autre chose que l'alimentation naturelle, comme nous l'avons dit et répété.*

(Fin)

## QUE FAIRE CONTRE LA FIEVRE TYPHOÏDE ?



L'ENFANT malade de la fièvre typhoïde, soumis à une surveillance médicale régulière, passera triomphant à travers les trois périodes de cette maladie, dont une seule suffit si souvent à enlever promptement nos plus proches: un père, une mère, un frère, une sœur, dans toute la force de la croissance acquise. La fièvre typhoïde, en effet, ne nous laisse pas désarmés devant elle, comme bien d'autres fléaux sans pitié et sans merci.

Nous n'avons pas à nous occuper du traitement médical qui doit être modifié suivant les malades, mais il est important que la mère soit bien familière avec tout ce qui peut entrer dans le régime de vie de son petit fiévreux, le succès du médecin dépendant beaucoup de son intervention intelligente, et de son assistance judicieuse.

Il suffit de savoir que la fièvre typhoïde n'est pas contagieuse dans les hôpitaux, pour tirer la conclusion que

sa contagion ne peut venir que de l'absence des choses nécessaires dans une maison où se trouve une victime de cette terrible maladie.

Les exemples de plusieurs cas de fièvre typhoïde dans une maison de campagne ou ailleurs sont dus ou à la non disparition d'une cause restant le même, qu'on ne voit pas, ou disons-nous, à certaines négligences de garde-malade, qu'il faut laisser à une époque d'ignorance qui devrait être déjà loin de nous.

L'eau est le véhicule, l'agent de la contagion; aucun membre de la famille atteint de la maladie ne devra faire usage de l'eau ordinaire sans qu'elle ne soit *bouillie*. Cette seule précaution aurait prévenu bien des malheurs.

La température de la chambre ne devra pas dépasser 70° F.

Au sujet de la température disons ici que si un enfant fiévreux doit être protégé contre une ventilation trop active, il faut savoir qu'il n'est pas, comme on le croit, au milieu d'un accès fébrile, disposé à prendre du froid



facilement. Ce dernier accident ne saurait arriver que si l'enfant est placé dans un courant d'air.

Nous plaçant à ce point de vue, ajoutons que les couvertures seront légères.

Le corps sera épongé tous les jours avec du vinaigre aromatique ou de l'alcool dilué.

Quoique l'enfant soit moins exposé aux blessures de la peau qui sont le résultat d'un long séjour au lit, néanmoins, il sera prudent de varier sa position en se servant de deux lits etc.

L'évacuation des selles et des urines ne pouvant toujours se faire régulièrement au moyen de vases de nuit, il faudra se hâter d'enlever les linges de lit mouillés, contenant les germes de la maladie et de les désinfecter sans retard dans l'eau bouillante, on les déposera pendant une demi-heure au moins.

La nourriture doit être facile à digérer, surtout jusque vers le milieu de la deuxième semaine, pour prévenir toute complication du côté des intestins. La garde malade ne se contentera pas de faire rapport d'une manière générale de l'alimentation donnée, elle devra préciser à chaque visite du médecin la qualité et la quantité de nourriture administrée au malade.

Vers la fin de la deuxième semaine, la quantité et la qualité peuvent être

augmentées graduellement. La diète alimentaire consistera donc d'abord en lait avec partie égale d'eau fraîche, eau d'orge, puis en bouillons assez riches ou en lait pur. Les substances contenant trop d'amidon, les patates, les farines etc. sont strictement défendues.

Lorsque le médecin jugera à propos de donner des stimulants,—chose qui ne se fera jamais sans sa permission,—il ne faudra jamais aller au dessus de la dose prescrite, car toujours chez les enfants, il faut redouter les complications du côté du cerveau et s'abstenir de tout ce qui peut dans le cours du traitement contribuer à les développer.

Terminons ces quelques conseils en répétant que ce n'est pas une maladie que nous avons à soigner mais un malade : Si c'était la fièvre typhoïde seulement, les inspirations de la science seraient inutiles, elle aurait un type uniforme toujours le même, et le traitement serait le même pour tous : cela pourrait s'apprendre comme une courte prière.

Au contraire nous avons à faire à une maladie variant suivant les individus, les âges, les tempéraments, la constitution, influences dont une seule suffit pour la modifier : l'œil du médecin seul peut observer et pénétrer dans les profondeurs, les plis et les replis les plus cachés de cet organisme muet de l'enfant malade.

## A LA MÈRE DE L'ENFANT MORT

Oh ! vous aurez trop dit au pauvre petit ange  
 Qu'il est d'autres anges là-haut,  
 Que rien ne souffre au ciel, que jamais rien n'y change,  
 Qu'il est doux d'y rentrer bientôt ;  
 Que le ciel est un dôme aux merveilleux pilastres,  
 Une tente aux riches couleurs,  
 Un jardin bleu rempli de lis qui sont des astres  
 Et d'étoiles qui sont des fleurs  
 Que c'est un lieu joyeux plus qu'on ne saurait dire,  
 Où toujours, se laissant charmer,  
 On a les chérubins pour jouer et pour rire,  
 Et le bon Dieu pour nous aimer ;  
 Qu'il est doux d'être un cœur qui brûle comme un cierge,  
 Et de vivre, en toute saison,  
 Près de l'Enfant Jésus et de la sainte Vierge  
 Dans une si belle maison !  
 Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,  
 A ce fils si frêle et si doux,  
 Que vous étiez à lui dans sa vie amère,  
 Mais aussi qu'il était à vous ;  
 Que, tant qu'on est petit, la mère nous veille,  
 Mais que, plus tard, on la défend ;  
 Et qu'elle aura besoin, quand elle sera vieille,  
 D'un homme qui soit son enfant ;  
 Vous n'aurez point assez dit à cette jeune âme  
 Que Dieu veut qu'on reste ici-bas,  
 La femme guidant l'homme et l'homme aidant la femme,  
 Pour les douleurs et les combats ;  
 Si bien qu'un jour, ô deuil ! irréparable perte !  
 Le doux être s'en est allé ! . . . —  
 Hélas ! vous avez donc laissé la cage ouverte,  
 Que votre oiseau s'est envolé ?

VICTOR HUGO.



## LA DIPHTHERIE



ETTE maladie est la désolation du foyer, la terreur des populations.

Presque pas une famille qui n'ait pas eu ses mortelles victimes, à partir de la famille royale dont nous fêtons un des membres de ce temps-ci, jusque dans la maisonnette ignorée du faubourg, ou de la campagne.

Diamétralement distincte des autres maladies contagieuses qui, terrassées par les précautions hygiéniques s'en vont s'amoindrissant chaque année, la diphthérie augmente : inconnue parmi nous il y a vingt cinq ans à peine, elle est devenue la terrible enfant du sol, dans lequel elle a enfoncé des racines meurtrières, qui semblent y rester attachées comme les pattes venimeuses d'un immense tarentule.

Ailleurs, c'est la même chose, c'est le même cri d'alarme que l'on entend partout. En France 10.000 cas par année en Autriche 650 pour 700.050 habitants, en Italie 300 décès pour 300.000 âmes, à New-York 1000 décès sur un million d'habitants.

Le génie de la contagion semble être concentré dans cette seule maladie.

La variole et le cholera sont arrêtés à leur première apparition, la fièvre ty-

phoïde s'épuise avec le perfectionnement des égouts et l'épuration des eaux potables et la diphthérie repand partout la terreur sur toute la surface de la terre.

Nous ne savons pas beaucoup ce qui se fait ailleurs, mais nous constatons que parmi nous il n'y a pas cette intervention active que l'on trouve lorsqu'il s'agit de la picote ou du cholera, et qui doit être considérée comme absolument de rigueur, si nous voulons devenir maîtres du terrain.

Cette maladie est plus spéciale à l'enfance que les autres maladies de même nature, nous voulons la protéger contre elle, autant qu'il est en notre pouvoir.

S'il est une maladie contre laquelle les précautions hygiéniques et les ordonnances peuvent être toutes puissantes, c'est bien la diphthérie.

Il est inutile de leurrer nos familles, nos malades ; la médecine ne changera jamais, le génie d'une maladie, et une diphthérie maligne devra fatalement être mortelle comme une *picote noire*.

La seule ressource qui est à notre disposition est de tenter de faire disparaître ce fléau terrible non pas par un vaccin protecteur qui nous fait encore défaut, ou une médication toujours incertaine, mais par toutes les moyens qui sont à notre disposition et que nous suggère l'hygiène, cette science

d'hier, qui nous comble aujourd'hui de ses inépuisables bienfaits.

Donnons donc les instructions qui doivent être suivies et de l'observance desquelles dépend le succès.

## PRECAUTIONS CONTRE LA DIPHTERIE

### I

#### INDICATIONS GÉNÉRALES.

La diphtérie est une maladie essentiellement contagieuse.

Toute relation des enfants avec les diphtériques doit être évitée.

On ne connaît aucun remède préventif de la diphtérie il est inutile de compter sur la prétendue efficacité des préparations recommandées.

Il faut *surveiller* les *enfants de mère* à constater dès le *début* l'apparition du mal de gorge, de tout mal de gorge.

Le médecin doit être demandé sans retard, quand même il n'y a pas certitude de la maladie.

Il faudra suivre les ordonnances du médecin qui seront les suivantes.

### II

*Conduite à tenir quand un cas de diphtérie se déclare dans une famille.*

Il faut éloigner de suite toute personne de la maison et surtout les enfants.

L'enfant sera placé dans la pièce de la maison la plus reculée, dans le haut de préférence.

Le statistique démontre que la con-

tagion est très limitée quand cette précaution est prise.

Il y aura contact le moins possible avec le malade ; embrasser un enfant c'est s'inoculer le poison.

Le garde malade ne restera pas trop longtemps dans la chambre, ayant soin de se laver dans une solution désinfectante. (acide borique 120 grains, eau une demi-chopine,) et d'aller au dehors respirer l'air pur.

### III

#### MESURES DE DÉSINFECTION

Les crachats, les sécrétions des narines, seront reçus dans une solution de chlorure de zinc ou sulfate de fer (une once par demiard d'eau.)

Les linges, vêtements seront passés à l'eau bouillante pendant une demi heure.

Tous les objets à l'usage du malade seront soumis au même lavage.

Le désinfection de la chambre se fera toujours, qu'il y ait guérison ou non.

Souvenons nous que cette désinfection doit durer 24 heures.

Le désinfection de la chambre et l'isolement rencontrent toujours une résistance malheureuse.

Au non de ceux que la maladie a épargnés jusqu'ici, mères que la douleur n'a pas épargnées, ordonnez vous mêmes l'isolement d'abord et là désinfection ensuite: ce sont les seules moyens que nous avons à notre disposition : leur emploi vous protégera, comme le vaccin protège contre la variole.

## LES VERS

**L**y en a deux sortes ; dans la première nous avons le vers solitaire dont nous n'avons pas à nous occuper ici, parcequ'il nécessite un traitement special— et le vers ordinaire, *lombrie, ascaride* des auteurs, ressemblant au vers de terre : dans la deuxième, nous avons le petit vers blanc se rencontrant dans le dernier intestin, dans les plis fessiers etc.

Ces deux sortes de vers se rencontrent fréquemment chez les enfants, et sans leur donner l'importance qui leur est attribuée généralement dans le développement des maladies, convulsions etc., il est bon de temps en temps de les combattre par les remèdes connus.

Le vers ordinaire, rougeâtre, se multiplie d'une manière étrange : les œufs lents à éclore se comptent par millions.

Cette lenteur dans la maturation des œufs favorise leur propagation au moyen des eaux potables etc. A ce seul point de vue le filtre s'impose dans chaque maison surtout ou il y a des doutes sur la pureté de l'eau.

Le santonine est le médicament le plus généralement accepté contre le

lombrie : dans le commerce elle est combinée au calomel sous forme de pastilles ; pour cette raison nous la recommandons seule de préférence. Pour un enfant d'un an, nous donnons *un grain*, on augmentera d'un grain 2 et 3 selon que l'enfant aura 2, 3 et 4 ans. La santonine est dissoute dans de l'eau tiède sucrée. Le lendemain matin, il est important de donner un des purgatifs que nous avons recommandés dans notre premier numéro.

Nous nous contentons de recommander cette préparation contre les vers : l'ail, le thé à vers etc., étant bien inférieurs.

Contre le petit vers blanc ressemblant à de la farine épaissie par fils, les mêmes remèdes ne sauraient avoir leur raison d'être. Il faut agir sur place au moyen de lavages faits avec la seringue, nous employons la préparation suivante : Teinture de fer, une demi-once, eau ordinaire, 8 onces ; injecter matin et matin et soir.

Disons en terminant que lorsque l'on donne des remèdes contre les vers, le souper doit être léger.

## LA CITE DES ENFANTS

Les journaux ont annoncé qu'un M. Dehud, qui possède à Paris la maison portant le numéro 3 de la cité Griset, est un propriétaire comme il en faudrait beaucoup par ces temps où les législateurs s'inquiètent de la diminution du nombre des naissances en France. M. Dehud n'admet comme locataires que des gens mariés et ayant déjà des enfants. A chaque nouvelle naissance dans sa maison, il fait remettre à la mère une somme de dix francs, un poulet et la provision de charbon d'un hiver.

Un reporter du *Siècle* est allé voir M. Dehud, qui, tout en lui faisant visiter sa maison qui abrite trente-trois ménages et une centaine d'enfants, a donné sur la façon dont il entend la charité ou l'assistance privée les renseignements suivants :

— Depuis vingt ans que j'habite Paris et que je suis propriétaire de cette maison, jamais il n'est venu à l'idée de personne de s'occuper de moi, et j'ignore encore qui a pu commettre une indiscrétion, bien que je soupçonne fort le commissaire de police de mon quartier auprès duquel j'ai dû faire une démarche, il y a quelques jours, pour faire rendre justice à une enfant un peu trop exploitée par sa patronne.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui je lis mon nom estropié dans plusieurs journaux, qui m'appellent Behud au lieu de Dehud, et je me demande si l'on ne va pas s'amuser à mes dépens, à propos de cette poule que j'envoie, avec une petite somme d'argent, à chaque nouvelle naissance d'enfant qui a lieu dans ma maison.

— Ici, nous sommes dans un quartier ouvrier, tout le monde travaille ; rien de plus juste que de s'aider les uns les autres, lorsqu'on le peut. La poule sert à faire du bon bouillon et répare les forces de la ménagère qui a besoin d'être mise sur pied le plus vite possible ; quant aux dix francs, c'est pour les petites douceurs dont on a tant besoin en pareil moment.

— C'est à la femme que je les remets, c'est à ses besoins qu'ils sont utilisés, et j'en surveille d'autant plus exactement l'emploi que la joie d'être père pourrait bien faire prendre à mon don de naissance le chemin du marchand de vin.

— Mon immeuble contient trente-trois ménages, une centaine d'enfants et, en moyenne, nous avons chaque année une douzaine de naissances.

— En ce qui me concerne personnellement, je fais de mon mieux pour don-

ner l'exemple à mes locataires. Sauf l'année de la guerre, où j'ai dû passer huit mois à l'armée, j'augmente régulièrement ma famille d'une unité ; je me suis marié à vingt-trois ans, j'ai déjà eu dix-sept enfants, et Mme Dehud, ma brave et digne compagne, n'a pas encore dit son dernier mot. Malheureusement, je n'en ai plus que quatre de vivants et viens de perdre un nouveau né, il y a un mois.

“Je crois qu'il est inutile de vous dire, continue M. Dehud, que chez moi les logements sont rarement vacants ; qu'on paye ou que l'on ne paye pas, mes locataires n'en sont pas moins bien vus, car je sais que j'ai affaire à de braves gens que je vois se donner du mal pour gagner leur vie. Ils font ce qu'ils peuvent pour me payer. Si je les renvoyais, où iraient-ils traîner leur misère.

“Les uns payent, d'autres donnent des acomptes ; il en est même qui ne donnent rien du tout. J'ai chez moi un bon vieux de quatre-vingts ans qui est assisté et touche un franc par jour ; je ne lui ai jamais rien demandé et il finira ici son existence d'une façon sinon heureuse, du moins tranquille.”

Le reporter demande à M. Dehud s'il est exact qu'il donne à ses locataires leur provision de charbon pour l'hiver. Cette demande a presque l'air de l'étonner.

— Est-ce que, lorsqu'il fait froid, tout le monde n'a pas le droit de se chauffer ? Tous mes locataires, qu'ils aient ou non le moyen d'acheter du charbon, reçoivent leur provision, deux

fois, pendant l'hiver. Je leur donne également des œufs, du beurre, des légumes ; j'ai des parents à la campagne qui m'envoient toutes ces provisions que je partage avec eux et entre eux ; enfin, puisque vous avez l'air de vouloir tout savoir, je donne un franc à tous les “gosses” de la maison, qui ont eu des prix ; enfin, je suis désolé en ce moment ; j'avais engraisé un porc, que je comptais faire manger à mes locataires.... et il est mort.

Tout en causant, continue le reporter, nous visitons la maison. Trois corps de bâtiments, dont deux à quatre étages, composent l'immeuble de la cité Griset, et, sur la rue se trouvent les magasins de M. Dehud, dont l'industrie consiste à acheter tous les déchets de caoutchouc et à les utiliser en les transformant pour le commerce.

Cinq ouvriers, non mieux traités que les locataires, sont en train de travailler et attendent quatre heures de l'après-midi, c'est-à-dire du goûter, qui consiste en pain, fromage et une bouteille de vin ; le tout offert chaque jour par le patron. A tous les étages et aux différentes fenêtres ouvertes, on aperçoit des têtes de marmots. Que de poulets depuis vingt ans, ont dû être engraisés et mangés chez M. Dehud !

Au milieu de ce Paris, malheureusement trop souvent le théâtre des drames de la misère, comme toutes les grandes villes, la façon dont M. Dehud entend, et pratique, avec tant de simplicité, l'assistance était véritablement digne d'être citée.



Demandez le médecin dès que vous constatez que votre enfant est malade ou indisposé : ne perdez pas de temps à attendre. Que de maladies graves, que de morts prématurées, parce qu'ayant tardé à porter secours, le mal s'est emparé de la petite victime sans résistance ! Toutes les maladies des enfants peuvent être facilement traitées et plus facilement guéries que celles de personnes âgées.

## TRAITEMENT DES CREVASSES

Dès qu'il y a de la sensibilité et sans attendre que les crevasses apparaissent, on applique sur le mamelon et sur l'aréole une compresse pliée en quatre et imbibée d'une solution d'acide borique au 3/100 ; soit :

Eau distillée..... 6 onces  
Acide borique... 100 grains

Sur la compresse, on placera un morceau de taffetas gommé afin d'éviter l'évaporation ; on recouvre d'un couche d'ouate et on maintient le tout à l'aide d'un bandage de corps.

Les mamelles sont ainsi soutenues dans une température constante et à l'abri du froid.

De plus, cette compression est d'une grande utilité, en diminuant la tension du sein et en prévenant la formation du pus ; on évite ainsi les complications inflammatoires et les abcès.

La cicatrisation se produit vite.

Pour calmer la douleur, il suffit de badigeonner le sein avec un pinceau trempé dans une solution de vingt centigrammes de cocaïne dans cinq grammes d'eau.

La cocaïne étant fort amère on devra, avant chaque tétée, laver soigneusement le sein avec la solution d'acide borique pour éviter que l'enfant ne soit amené à refuser le sein.

# MERES! { Demandez - le.... Ayez - le CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON

Contre les vers

LE REMEDE LE PLUS AGREABLE ET LE PLUS SEIN

Recommandé par les médecins. En vente partout. 25 Cents, la boîte.

LES ENFANTS NE LE REFUSENT JAMAIS.

## PAPA ET BÉBÉ

**U**VREZ n'importe quel livre, serait-ce le plus poétique et le plus fin du monde, vous n'y trouverez rien qui soit comparable au bavardage d'un bébé heureux, qui pense tout haut et se sait à son aise. Soulevez délicatement chacune de ses grosses bêtises, chacune de ses monstrueuses niaiseries, et vous trouverez toujours un rêve adorable, une pensée charmante, un grain de poésie naïve, qui se cache là comme une goutte de rosée.

Hâtez-vous, chers papas ; hâtez-vous, jeunes mères, de jouir de votre bébé. Demain il aura des moustaches, — eh oui, demain ! — et vous, des cheveux blancs. Demain, il rougira si vous lui parlez de sa bonne tête blonde et de ses petons roses. Hâtez-vous ! On est père toute sa vie, — on n'est papa qu'un jour.

Et toi, l'amour chéri, écoute bien ce que je vais te dire : Quand ton père t'embrasse, relève de sa main les boucles de tes cheveux et te regarde en face d'un long regard humide ; quand le soir il t'enveloppe dans sa robe de chambre où tu es si bien, et, tout doucement, te berce en te racontant sa longue histoire ; lorsque de sa main il enveloppe la tienne, lorsqu'il te dit tout bas : " M'aimes-tu ? " en t'embrassant le cou, et que ses lèvres restent bien longtemps sur ta petite peau rose. — pense alors, mon amour, aux enfants qui n'ont ni père, ni mère, ni dodo, ni baisers, pense à la reconnaissance : tu n'as d'autre moyen de payer ce pauvre

homme, qui t'a tout donné et ne réclame rien.

N'as-tu pas déjà senti un petit frisson, comme un besoin de te blottir en lui, lorsque tu sentais son cœur battre près de ta poitrine ? C'est qu'en effet, petit homme, à vous deux, vous ne faites encore qu'un. Vous avez le même nom, la même étiquette ; vois un peu : tu lui ressembles à ton papa ; sa vie, c'est la tienne, et l'on dirait qu'il se dépouille pour t'enrichir ; il te donne goutte à goutte un peu de sa jeunesse, tu bois dans son verre, mon chéri ; si bien que plus tard, lorsque tu seras fort, le vieil ami sera faible, et si alors tu ne baises pas ses cheveux blancs et ne le soutiens pas de ton épaule, tu seras comme un misérable qui refuse de payer sa dette.

Aussi, cher enfant, le meilleur est de payer chaque jour ce que l'on doit aux autres, et lorsque le soir, avant de t'endormir, tu vois ton petit père se pencher vers toi, prends-lui la tête dans tes deux petites mains, et dis-lui tout bas, si bas que les mouches elles-mêmes ne puissent l'entendre, dis-lui : " Papa, tu m'as bien aimé aujourd'hui, je t'en remercie ! " Et comme le bon ami sera content et s'approchera plus près encore, tu l'embrasseras tout doucement, en lui disant bonsoir.

Ah ! petit lecteur, si tu étais sur mes genoux, comme je t'apprendrais à embrasser ton papa ! — je sais ce que c'est, va !

GUSTAVE DROZ.

# THOS. F. G. FOISY

Manufacturier des plus hauts grades de

## PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans la Province  
de Québec.

---

Pianos vendus aux Communautés à des prix  
spéciaux, et garantis pour cinq ans.

Faites application pour notre catalogue.


Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada  
pour représenter les onze styles de Pianos que nous  
fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour  
100 meilleur marché que n'importe quel marchand dans  
la ligne.

---

Toutes communications devront être adressées à nos  
bureaux à Montréal, département du gros.

**429, 431, 433, 435 Rue ST-LAURENT**

 Nous serons toujours heureux de correspondre.

# PHARMACIE

— DR —

## Dr GUSTAVE DEMERS

2193 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

### Grande spécialité des remèdes de l'Enfance :

*Contre les Convulsions :* Sirop anti-convulsif du docteur Gelineau.

*Contre la Coqueluche :* Sel alimentaire iodo-bromophosphate de Paul Collas.

*Sirop de Dentition :* I. Mousnier, Paris.

*Alimentation de l'Enfant :* Phosphatine Falières.

*Suberine :* Poudre de toilette au liège.  
Guérit les rougeurs, les excoriations de la peau, les gerçures des seins.

*Papier Rigollot :* Remplace avec avantage l'emplâtre de moutarde, d'un usage si fréquent chez les enfants.

Etc., Etc., Etc.

PHARMACIE DU DOCTEUR GUSTAVE DEMERS

2193 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

On s'abonne ici au journal LA MÈRE ET L'ENFANT.

Tirage du mois de Septembre, No 5, 2000 copis.

F.-N. LESSARD, Imprimeur

Imprimé par "l'Imprimerie du Commerce," 27, rue Fortification.